|  |
| --- |
| **Lettre que je n’enverrai jamais à Pierre** |

Salut,

J’étais tout content de rentrer dans cette nouvelle classe. Bien sûr, je sais que mon nom va faire rire comme en chaque début d’année. Mais souvent, ça passe. C’était sans compter sur toi. Comme Branle est eu début de l’alphabet, je suis au premier banc. À côté de Léon. Il a les cheveux roux, ta victime suivante ? Non, il est déjà copain avec toi. Je suppose qu’il s’est dit que s’il se moquait de moi aussi, tu le laisserais tranquille. On a les mêmes chaussures ? Tu as remarqué ? Mis-à-part mes lacets qui sont plus blancs. C’est la fin de la première semaine, et j’ai déjà trop mal au ventre pour me rendre en classe. J’ai vomi dès que je me suis levé. Je n’ai déjà plus le courage d’affronter ton regard, tes blagues débiles, le rire des autres, l’écart et la distance que chacun met entre moi et lui-même.

Et puis, ce seront les travaux de groupe où personne ne me choisit, la chaise vide à mes côtés lorsque les places sont libres et les soufflements lorsqu’elles sont imposées pour le pauvre élu. L’inquiétude de ma mère. Mon silence. Ma défense. Les ricanements qui s’étendront de la classe à toute l’école.

Que t’ai-je fait Pierre ? Pourquoi est-ce que je ne peux pas avoir quelques amis ? Pourquoi ne me laisses-tu pas aller à l’école le cœur léger ? Que gagnes-tu en me punissant de cette façon ? Moi aussi, j’ai envie de rire, de partager mes idées, de faire un tour après l’école, d’envoyer des textos. Moi aussi, j’ai l’âge des premiers amours.

J’ai essayé de faire croire que tes blagues étaient drôles, j’ai ri avec vous. Mais cela n’a pas fonctionné. J’ai essayé de ne pas avoir l’air touché, de ne pas entendre, mais cela n’a pas fonctionné. Tu es le seul à tirer les ficelles et plus les jours passeront, plus ta force grandira.

Je ne veux plus aller à l’école, mais je sais que mon père me forcera. Je ne peux pas parler, sinon, tout sera encore pire. Pierre, tu es le seul à pouvoir m’aider. Ou, vous autres, tous les autres, …

Colin B.